

PETITE INTRODUCTION AU DOMAINE DE LA TERMINOLOGIE MARITIME ET À L'HISTOIRE DES DICTIONNAIRES DE MARINE

Marc Van Campenhoudt
Centre de recherche Termisti
Institut supérieur de traducteurs et interprètes

1 LA LANGUE SPÉCIALISÉE DES GENS DE MER

1.1 Quelques références

D'Hartoy (M.), 1944 : *Initiation au langage des gens de mer suivie d'un vocabulaire de 8 000 mots et d'une bibliographie chronologique de 800 titres*, Genève, Georg & Cie – Librairie de l'Université.

Mounier (P.) & Sizaire (P.), 1979 : *Bref historique du dictionnaire de marine de ses origines à nos jours*, Paris, Académie de marine.

Newman (D.L.) et Van Campenhoudt (M.), éd., 1999 : *Terminologie maritime : traduire et communiquer. Actes du 1^{er} colloque international de terminologie maritime (Bruxelles, 15 et 16 mai 1998)*, Bruxelles, Éditions du Hazard.

Sizaire (P.), 1978 : *Les termes de marine*, 2^e éd., Paris, PUF (Que sais-je? n° 1479).

Sizaire (P.), s.d. [1996] : *Traité du parler des gens de mer de ses origines à nos jours*, s.l., chez le fils de l'auteur.

Turcan (I.), 2001 : *Le vocabulaire de la marine dans les dictionnaires anciens*, Lyon, Université de Lyon 3, www.univ-lyon3.fr/siehdaweb/marine-accueil.htm

Vainio (J.), éd., 2001 : *Maritime Terminology : Dictionaries and Education, Proceedings of the Second Conference on Maritime Terminology, 11-12 May 2000, Turku, Finland*, Turku, University of Turku (Publications from the Centre for Maritime Studies, University of Turku, A36).

Villain-Gandossi (Chr.), 1999 : « De Robert Estienne à Heinrich Paasch : la place du vocabulaire maritime dans les dictionnaires plurilingues », dans Newman (D.L.) et Van Campenhoudt (M.), éd., 1999 : *Terminologie maritime : traduire et communiquer. Actes du 1^{er} colloque international de terminologie maritime (Bruxelles, 15 et 16 mai 1998)*, Bruxelles, Éditions du Hazard.

Les références bibliographiques complètes des dictionnaires de marine cités sont, pour les moins anciennes, consultables à l'adresse suivante :

Van Campenhoudt (M.), 1997 – : *Bibliographie des dictionnaires de marine (XVIII^e – XX^e s.)*, Bruxelles, Centre de recherche Termisti, www.termisti.refer.org/bibdict.htm.

1.2 La terminologie maritime de langue française

1.2.1 BREF HISTORIQUE

- Extension très large : marine de guerre, long cours, cabotage, pêche, plaisance, courses, extraction, câbles sous-marins, océanographie, hydrographie, météorologie, installations portuaires, construction navale...
- Formation dès le 9^e siècle sur la base d'un héritage grec, latin, germanique et arabe.
- Apports ultérieurs à l'époque des Croisades et des Découvertes.
- En France, nette divergence jusqu'aux 17^e-18^e siècles entre deux domaines linguistiques :

La marine du ponant (mer du Nord, Manche et Atlantique) :

Navires à voiles de haut-bord : vaisseaux.

Nette influence du groupe germanique : néerlandais (surtout), langues scandinaves, francique...

La marine du levant (Méditerranée) :

Navires à rames et à voiles de bas-bord : les galères.

Nette influence des langues du pourtour méditerranéen, particulièrement d'occitanismes d'origine italienne (*cf.* travaux de Jan Fennis 1978).

Ponant

mât

pont

quille

haubans

bouée

vergue

charpentier

Levant

arbre

couverte

carène

sartis

gaviteau

antenne

maître d'hache

(Villain-Gandossi 1999 : 23)

- Dissolution du corps des galères en 1748 et disparition rapide de sa terminologie sans qu'elle n'exerce une grande influence sur le langage de la marine des vaisseaux, qui s'impose et évolue jusqu'à nous.

1.2.2 UNE ÉVOLUTION DES TERMES SEMBLABLE À CELLE DU VOCABULAIRE GÉNÉRAL

Création de termes plus spécifiques en contexte : *babord* remplace *senestre*, *compas* remplace le sens étendu de *calamite* (« aiguille aimantée »).

Adoption de termes plus simples (principe d'économie linguistique) : *foc* remplace *perroquet de beaupré*.

Hésitation dans le choix des termes : *quart de rond*, *saloire*, *traversin*, *traverse*, *tamisaille*, *tamise*, *croissant* sont autant de termes utilisés aux 17^e-18^e siècles pour désigner une même pièce de bois qui sert d'appui à la barre de gouvernail (Villain-Gandossi 1999 : 26).

1.2.3 LA PLACE IMPORTANTE DES EMPRUNTS

1.2.3.1 LES LANGUES « DONNEUSES »

« Par définition plus internationale qu'aucun autre vocabulaire technique, la terminologie maritime s'est nourrie à d'innombrables sources. » (Villain-Gandossi 1999 : 24)

latin : mots simples issus du fonds primitif : *marin*, *vaisseau*, *voile*...

grec : surtout des mots savants tardifs : *astrolabe*, *chronomètre*, *bathyscaphe*...

langues scandinaves : *hune* (1138), *hauban* (1138), *amer* (1642, via le normand), *bitte* (1584, via le normand)...

néerlandais : *accore* (1671), *babord* (1484), *corvette* (1476), *rouf* (1752), *raban* (1573)...

arabe : *alidade* (1415), *zénith* (1360), *amiral* (13^e s.), *azimut* (1680), *darse* (15^e s., via l'italien), *récif* (1688, via l'espagnol)...

espagnol : *escadrille* (1796), *flottille* (1691), *embarcation* (1762), *embargo* (1626)...

portugais : *caravelle* (1495), *vigie* (1686), *sargasse* (1663, via le néerlandais)...

italien : *arsenal* (1601), *brigantin* (14^e s.), *drisse* (1639), *épontille* (1672), *régate* (1679)...

breton : *boëtte* (1672), *goémon* (1686), *goélette* (1740), *raz* (1842)...

normand : *échouer* (1559), *estran* (1687), *taquet* (1643)...

gascon (occitan) : *mascaret* (1552)

picard : *cabine* (1759), *caret* (1382), *vergue* (1240)...

hindi : *dinghy* (1870, via l'anglais)

tamoul : *catamaran* (1942, via l'anglais)

malais : *prao* (vers 1525, via le portugais)

chinois : *sampan(g)* (1540, via l'italien)

anglais :

Son influence est tardive (19^e s.) et touchera surtout la marine marchande et la plaisance (le *yachting* est d'abord une mode anglo-saxonne), alors que la marine de guerre (jusqu'à une époque récente) et la pêche sont relativement « préservées ».

- Marine marchande : *bulk-carrier*, *ro-ro*, *squat*, *tramp*...
- Plaisance : *cockpit*, *skipper*, *speedomètre*, *spinnaker*, *winch*, *yawl*...

1.2.3.2 EMPRUNT ET TRADUCTION

Emprunt du terme et du référent

Le terme est emprunté tel quel, même si sa prononciation peut varier. Son sens peut parfois évoluer, mais il désigne d'abord la même chose que dans la langue d'origine : *brick, clipper, schooner, embargo...*

Ce fonctionnement est typique dans les cas où l'on doit désigner des réalités allogènes (xénismes) : *aber, fjord, iceberg...*

Emprunt du référent avec francisation du terme

- IT *fregata* FR *frégate*
- EN *packet-boat* FR *paquebot*

Emprunt du terme avec francisation et changement de référent

On ne conserve pas le même sens que dans la langue d'origine.

- EN *midshipman* ≠ (a)*midships* FR *midship, aspirant*
- ES *amura* (partie avant du navire) FR *amure* (cordage du côté du vent)

2 HISTORIQUE DES DICTIONNAIRES DE MARINE

2.1 Commentaire du tableau chronologique établi par Christiane Villain Gandossi (1999 : 40-46)

L'activité lexicographique spécialisée liée au domaine maritime commence très tôt si l'on considère l'histoire des dictionnaires de la langue générale : le premier dictionnaire connu date de 1636 (Cleirac) et paraît un siècle après le *Dictionnaire françois-latin* de Robert Estienne.

Le premier ouvrage alphabétique de grande ampleur (576 pages, env. 2 500 entrées) est dû à Desroches (1687). Il est contemporain des premiers véritables dictionnaires monolingues publiés en français (Richelet 1680, Furetière 1684, Corneille 1694, Ménage 1694 et Académie 1694).

La production demeure très importante au 18^e siècle, si l'on compare avec la lexicographie générale.

Au cours de la première moitié du 19^e siècle, les grands dictionnaires encyclopédiques de marine (Willaumez 1820, Lecomte 1835, Jal 1848 et Bonnefoux & Paris 1848) préfigurent par leurs nombreux aspects encyclopédiques la parution, plus tardive, du *Grand dictionnaire universel* de Pierre Larousse (1863-1876).

Vingt-cinq années avant la première parution du *Dictionnaire de la langue française* de Littré (1863-1872), le *Glossaire nautique* d'Augustin Jal (1848) présente, il faut le souligner, les caractéristiques d'un travail lexicographique très sérieux.

Les dictionnaires de marine monolingues qui paraîtront en français au 20^e siècle n'auront plus la même ampleur ni la même qualité lexicographique. Beaucoup d'auteurs plagient les ouvrages de leurs illustres prédécesseurs et ne se montrent pas exhaustifs, ne tenant guère compte des progrès techniques et des usages contemporains.

À défaut de pouvoir consulter un ouvrage de grande envergure couvrant tous les sous-domaines de la marine, on peut parfois trouver d'excellents dictionnaires encyclopédiques aux ambitions plus restreintes, comme le *Dictionnaire de l'océan* (CILF 1989) ou le *Dictionnaire hydrographique* (OHI 1995).

2.2 Dictionnaires de marine et terminologie

De manière générale, les dictionnaires de marine monolingue qui offrent un réel contenu descriptif adoptent plutôt les méthodes de la lexicographie spécialisée et de l'encyclopédie. Sous cet aspect, ils ne divergent pas beaucoup de la masse des dictionnaires spécialisés monolingues (informatique, médecine, aviation...).

2.2.1 L'ORGANISATION SYSTÉMATIQUE

On notera toutefois avec intérêt que le premier dictionnaire de marine connu se présente comme un répertoire de termes classés par sous-domaines : navigation, météorologie, dangers, naufrages, types de navires, parties constitutives du navire, pavillons.

Cleirac (Estienne), 1636 : *Explication des termes de marine employez dans les edicts, ordonnances et reglements de l'Admirauté*, Paris.

Cette organisation systématique – qui marque également la partie « marine » du *Dictionnaire mathématique* de Jacques Ozanam (1691) – se retrouvera dans au moins deux dictionnaires plurilingues du 19^e siècle :

- le *Polyglossarium nauticum* (env. 1830-1847 ?), un dictionnaire en dix langues, mais d'ampleur restreinte (env. 770 notions), où la succession des entrées correspond souvent à la numérotation des planches ;
- le fameux *De la quille à la pomme de mât* de Heinrich Paasch (1885-1901) dont l'organisation systématique remarquable applique – avant la lettre – les théories de l'école de Vienne en matière de classement notionnel.

Au 20^e siècle, on retrouve encore une organisation par chapitres thématiques dans plusieurs dictionnaires, mais les notions y sont toutefois classées selon l'ordre alphabétique d'une langue dominante : A.I.P.C.N. (1934-1966), Groenen (1939), Garnier (1999).

3 PRÉSENTATION DES LANGUES ET ÉTABLISSEMENT DES ÉQUIVALENCES DANS LES DICTIONNAIRES IMPRIMÉS

Les auteurs de dictionnaires de marine multilingues ont, au fil des décennies, expérimenté avec plus ou moins de bonheur toutes les techniques de présentation des dictionnaires de traduction spécialisée.

3.1 L'encyclopédie monolingue avec équivalents

Plusieurs fois réédité, le *Dictionnaire de marine* de Nicolas Aubin (1702), un protestant réfugié aux Pays-bas après la révocation de l'Édit de Nantes, comporte plus de 800 termes accompagnés de leur traduction en néerlandais¹.

Il inaugure ainsi une longue tradition de dictionnaires de marine monolingues qui accompagnent leurs définitions plus ou moins encyclopédiques d'équivalents dans les autres langues. Tous ne fournissent pas nécessairement un index final dans chaque idiome, permettant d'inverser avec plus ou moins de bonheur le sens de la traduction. Ce mouvement est caractéristique de la fonction première du dictionnaire bilingue qui est de servir au thème plutôt qu'à la version.

Quelques exemples typiques

Röding (1794-1798) : en allemand, avec équivalents DE NL DA SV EN IT ES PT ;
 O'Hier de Grandpré (1829) : en français, équivalents EN ES DE IT PT ;
 Gocvic & Jansen (1844) : en français, équivalents NL ;
 Bonnefoux et Paris (1848) : en français, équivalents EN ;
 Bussy (1862) : français, équivalents EN ;
 Badings (1880) : en néerlandais, équivalents MS FR EN ;
 Kerchove (1948) : en anglais, équivalents FR DE ;
 Merrien (1962) : en français, équivalents EN ES IT
 Gruss (1978) : en français, équivalents EN ;
 Randier (1979) : en français, équivalents EN ;
 CILF (1989) : en français, équivalents EN DE ES ;
Voiles & Voiliers (1999) : en français, équivalents EN.

3.2 Les dictionnaires bilingues ou plurilingues avec définition dans chaque langue

Ce genre de dictionnaire est rare. Deux modes organisationnels sont observables :

3.2.1 LA PRÉSENTATION PAR COLONNES (RUBRIQUES HORIZONTALES)

Chaque colonne est consacrée à une langue. Les exemples de dictionnaires proposant des définitions dans chaque langue sont exceptionnels.

Paasch (1885-1901) : EN FR DE (plus ES et IT : 1908 et 1937), avec index ;
 Groenen (1939) : EN, FR NL, avec index ;
 Garnier (1999) : FR EN ES IT, avec index.

3.2.2 LA CORRESPONDANCE ENTRE VOLUMES

Chaque volume monolingue possède une numérotation des entrées qui permet de passer d'un volume à un autre :

1. Extraits consultables sur Internet : [http://pc-78-120.udac.se:8001/WWW/Nautica/Etymology/Aubin\(1742\)/TOC.html](http://pc-78-120.udac.se:8001/WWW/Nautica/Etymology/Aubin(1742)/TOC.html)

IHO (1994) = OHI (1995) = OHI (1996), respectivement en EN, FR et ES

3.3 Les simples lexiques bilingues ou plurilingues

On assiste au 20^e siècle à une multiplication des simples lexiques n'offrant aucune description d'ordre sémantique ou linguistique. Ils sont souvent compilés par des auteurs dont le travail n'est pas toujours fiable : multiplication des équivalents sans précisions sémantiques, nette prédominance d'une langue sur les autres (la langue source de l'auteur, traducteur plus que terminographe).

3.3.1 PLURILINGUES PAR COLONNES (RUBRIQUES HORIZONTALES)

Polyglossarium nauticum (env. 1830-1847 ?) : DA DE EN ES FR NL IT PT RU SV
Ter Reehorst (1865) : EN NL DE SV FR IT ES PT RU
Naval Staff (1922) : EN FR IT ES RU SV DA NO NL DE
IMCO (1963) : EN FR ES RU
Segdita (1965-1966) : EN FR IT ES DE
Verhaege (1994) : ES EN FR NL

3.3.2 PLURILINGUES PAR « CASES » (RUBRIQUES VERTICALES)

Vandenberghé & Chaballe (1978) : EN FR ES IT NL DE
Van der Tuin & Newman (1993) : EN FR ES IT PT NL DE
Vandenberghé & Johnen (1994) : EN FR ES IT NL DE

3.3.3 PLURILINGUES AVEC CHANGEMENT DE LA LANGUE SOURCE DANS CHAQUE VOLUME

Landolt (1865-1871) : FR DE EN NL

3.3.4 BILINGUES PAR COLONNES

Ces dictionnaires sont très nombreux et généralement de taille modeste.

Delbos (1890) : EN FR
Ratcliff (1983) : EN FR
Dobenik & Harline (1989) : EN FR
Glénans (1993) : EN FR
Aslanof (1994) : FR RU
Schoonheydt (1995) : EN FR
Gonin (1996) : EN FR
Bruno & Mouilleron-Becar (1999) : EN FR

3.3.5 BILINGUES AVEC CHANGEMENT DE LA LANGUE SOURCE DANS CHAQUE VOLUME

Nous n'avons pas connaissance d'un ouvrage qui consacrerait un volume distinct (en fait un second dictionnaire) à l'inversion des langues source et cible.

3.4 L'approche conceptuelle

Aucun dictionnaire ne suit une approche conceptuelle stricte au sens de l'école de Vienne, à l'exception du dictionnaire de Paasch (1885-1937) qui l'a appliquée parfaitement bien avant que Wüster ne publie sa thèse de doctorat ou son *Dictionnaire de la machine-outil*.

Le meilleur dictionnaire bilingue récent adoptant une approche conceptuelle et une macrostructure subdivisant les sous-domaines est sans doute le *Dictionnaire maritime thématique anglais et français* (Bruno & Mouilleron-Becar 1999).

3.5 Les langues disponibles

L'anglais est devenu la langue de référence de la marine marchande. L'Organisation maritime internationale organise des certifications de compétence linguistique pour les officiers. Cette certification est notamment basée sur la maîtrise d'un certain nombre d'expressions normalisées (OMI 1985). Les échanges au cours des récents colloques consacrés à la terminologie maritime (Newman & Van Campenhoudt 1999 et Vainio 2001) ont montré combien la sécurité peut être mise en danger du fait d'une mauvaise communication entre locuteurs d'une même *lingua franca*.

La plupart des dictionnaires de marine bilingues incluent la langue anglaise et une autre langue. À l'heure où la rédaction d'ouvrages bilingues français – autre langue étrangère se raréfie, seuls les dictionnaires plurilingues permettent d'encore opérer des traductions sans passer par l'inévitable langue-pivot qu'est l'anglais... mais ce n'est qu'une illusion dès lors que le dictionnaire plurilingue est lui-même conditionné par cette langue.

4 BASES DE DONNÉES TERMINOGRAPHIQUES

Il n'y a pas eu, à ce jour, de véritable grand projet de constitution d'une base de données terminographiques couvrant l'ensemble du domaine maritime.

Le meilleur travail d'envergure accompli au cours des dernières décennies est celui qui a permis de publier le dictionnaire des pêches en deux volumes de la Commission européenne (1992). Couvrant au départ neuf langues, il est intégré dans la base de données EURODICAUTOM.

Les glossaires présents sur Internet (www.termisti.refer.org/nautlex.htm) correspondent trop souvent à ce qui se fait de pire sous le pavillon de complaisance de la « terminologie ».

Les meilleures références sont issues de la lexicographie spécialisées, transcodée telle quelle en HTML (*Dictionnaire de l'océan* du CILF) ou adaptée avec plus ou moins de bonheur au modèle conceptuel (*Dictionnaire hydrographique international*).
